THIS IS NOT A LOVE SONG



Un spectacle de La Division de la Joie
Durée 50 minutes
MISE EN SCÈNE ET ÉCRITURE Lola Giouse
JEU Géraldine Dupla et Simon Hildebrand
ASSISTANAT ET COLLABORATION Mattéo Giouse
COSTUMES Anna Van Brée
REGARDS EXTÉRIEURS Rémi Cayron, Jean-Daniel Piguet, Vivianne Pavillon, Arnaud Mathey et Delphine Rosay
DIFFUSION Neyda Paredes
PRODUCTION ÉXÉCUTIVE Ars Longa- Mathias Ecoeur

LA DIVISION DE LA JOIE
COMPAGNIE DE THÉÂTRE

THIS IS NOT A LOVE SONG

Ça commence avec Géraldine et Simon qui s'emparent du plateau avec un désir contagieux. Le désir de raconter le **« TRUC DINGUE »** qu'iels viennent de faire, de créer ensemble, avec leurs peaux, leurs souffles. Comme s'iels sortaient tout juste d'un lit, il faut raconter, urgemment, avec **LA FIERTÉ EUPHORIQUE DU FOOTBALLEUR APRÈS LE BUT**.

On a essayé de voir si le Théâtre, les mots, les leurs, ceux que j'ai écrit pour eux.elles, leurs corps, pouvaient dire cela. Est-il possible de raconter ces moments ou la vie est si intense qu'elle passe au-delà des mots, quand elle est tout d'un coup sans mot parce que **TOUT EST ABSOLUMENT AU PRÉSENT** ?

Après le récit vient le dialogue, **DEUX TENTATIVES DE SE DÉCLARER**. Celle de Géraldine à Simon qui raconte le courage qu'il faut pour sortir de soi ce que l'on sent, la peur que cela puisse faire fuir l'autre, le faire rire même. Puis celle de Simon à Géraldine qui pêche par absence de mot, par son **INCAPACITÉ À FORMULER** ce qu'il ressent. Il finit par lui raconter simplement ce que sa rencontre avec elle a bouleversé en lui, comment cela a transformé son regard sur le monde.

Je me suis interrogée sur cette manière que j'ai parfois de **RICANER EN PRONONÇANT LE MOT « COEUR »** ou de tourner systématiquement à l'ironie ce qui concerne les « sentiments ». Peut-être que c'est parce que l'on a aujourd'hui en tête tant et tant de représentations de l'amour à travers les époques qui nous ont précédé.es que je ressens ce besoin de me placer au-dessus de la mêlée des naïfs en prenant le parti de la dérision. Ou alors, dans le temps des «winners», des ambitieux, de la recherche effrénée de la réussite je ne parviens pas à **ASSUMER TOTALEMENT LA FRAGILITÉ QU'IMPLIQUE LE FAIT D'AIMER**. Je ne sais pas.

Mais peut-être que *This is not a love song* est quand même une chanson d'amour, en vrai. Une déclaration. C'est **UNE DÉCLARATION D'AMOUR** à Géraldine Dupla et Simon Hildebrand qui sont pour moi à la fois deux amis.es magnifiques et deux acteurs.ices que j'admire énormément. Je les aime, j'aime

leur façon d'être face à la vie et au monde, leur sincérité, leur courage, leurs doutes et leur générosité.

Iels ne se connaissaient pas, j'avais envie qu'iels se rencontrent, et j'avais envie de montrer ça, **JUSTE CES DEUX-LÀ, ENSEMBLE**.

Lola Giouse

LE PROJET

THIS IS NOT A LOVE SONG est le premier volet de **LA TRILOGIE DE LA JOIE** conçue autour d'un groupe de personnes qui s'agrandit. L'histoire d'une bande qui se crée.

Dans **LUST FOR LIFE,** le deuxième volet, qui tournera autour de l'amitié et de la possibilité ou non d'aider quelqu'un. Actuellement en cours d'écriture, Géraldine Dupla et Simon Hildebrand seront rejoint.e.s sur le plateau par Martin Perret, batteur de jazz et acteur ainsi que par le comédien Cédric Leproust.

Dans le dernier volet, qui aura pour sujet le groupe de travail, le phalanstère, et notre capacité ou non de nous mettre en accord pour collaborer, toute la compagnie sera présente sur le plateau (Géraldine Dupla, Simon Hildebrand, Martin Perret, Mattéo Giouse, Anna Van Brée, Mathias Ecoeur, Delphine Rosay …).

C'EST UN TRIPTYQUE qui se propose d'ajouter des performeur.se.s et de ne « retirer » personne.

Un triptyque qui pose la question de la possibilité ou non de communiquer sur trois terrains différents : **INTIME, PHILOSOPHIQUE ET POLITIQUE.**

LA PRESSE

Le Matin Dimanche 27.09.2020, Mireille Descombes

Le Matin Dimanche
27 septembre 2020

La jeune comédienne et des mots maladroits

met en scène «This Is Not a Love Song», à Genève, où il est question de corps, de sexe qu'elle adore. Rencontre avec une personne engagée.

Tomber en amour avec Lola Giouse

MIREILLE DESCOMBES

Une grande jeune femme tout en yeux, qu'elle a très bleus. Et tout en bras, qu'elle déploie comme des ailes pour appuyer ses dires. Telle nous apparaît Lola Giouse, 27 ans, en cette tiède matinée de septembre. Nous avons rendez-vous avec la comédienne à Lausanne, dans le quartier désormais branché où elle habite, pour évoquer «This Is Not a Love Song», le spectacle qu'elle met en scène et qui sera joué en octobre par Géraldine Dupla et Simon Hildebrand à Genève, sur la terrasse de La Réplique, le café du Théâtre de Saint-Gervais.

Conçu il y a trois ans dans les Cévennes, «This Is Not a Love Song» a connu plusieurs étapes. Son point de départ, une phrase de Lacan qui suggère: «Il n'y a pas de rapport sexuel.» Son propos: «Interroger le moment de basculement où l'on tombe amoureux, un état de curiosité qui change notre regard sur le monde, nous lave les yeux et remet tout à une autre place», explique-t-elle. En pleine crise du Covid, et alors que l'on ne sort plus que masqué, voilà donc qui s'annonce piquant. Dans ce spectacle que la comédienne voit «comme un geste, un élan vers l'autre», il sera question de corps et de sexe, mais aussi de mots. Ces mots «insuffisants, maladroits» qu'elle aime depuis toujours jusque dans leur incomplétude.

Le coup de foudre pour Cyrano

Née à Lyon, Lola Giouse a grandi près de Genève dans une famille «où tout le monde est plus ou moins journaliste». Elle choisira une autre forme de communication et de témoignage. Vers 12 ou 13 ans, elle commence le théâtre dans la troupe de son village où, comme elle est grande et qu'il n'y a pas assez de garçons, on lui confie le rôle de Cyrano. «C'est la première chose que j'ai jouée, un coup de foudre, se souvient-elle. Notamment dans le rapport aux mots. J'ai aussi découvert là des amitiés, un rapport aux autres qui devenait possible. Très vite, il a été clair que je voulais mettre le théâtre au centre de ma vie.»

Son passage par la troupe Acrylique junior d'Evelyne Castellino la conforte dans son choix. Outre l'exigence, elle y apprend des «choses qui sont essentielles». Après avoir suivi la filière préprofessionnelle au Conservatoire de Genève, elle entre en 2010 à la Manufacture, la Haute École des arts de la scène, à Lausanne. Le point de départ d'une carrière professionnelle qui s'annonce prometteuse. Quand on l'interroge sur ses maîtres, Lola Giouse préfère le terme de compagnons ou d'amis de travail. Et parmi les moments forts de son apprentissage, elle évoque une remarque du comédien et metteur en scène Jean-François Sivadier à propos de sa manière de bouger, et de beaucoup bouger les bras. «Il y a des gens qui le supportaient mal. Lui m'a dit: «Mais c'est toi. Ton corps t'aide à lutter pour essayer de dire, c'est généreux.» Et j'ai décidé que c'était désormais ainsi que j'allais l'envisager.»

Son look androgyne, une richesse

Avec sa voix grave toujours au bord de l'émotion et son look androgyne - un qualificatif qui revient immanquablement quand on l'évoque et qu'elle voit comme une richesse - Lola Giouse a séduit tant le public que les professionnels. Certains se souviennent de sa performance dans le spectacle «Perdre son sac» de Pascal Rambert mis en scène l'an dernier par Denis Maillefer à La Comédie de Genève. D'autres ont reconnu sa voix dans «Boîte noire - Théâtre-fantôme pour 1 personne» de Stefan Kaegi présenté en juin au Théâtre de Vidy. Début 2020, elle est apparue très garçonne dans «Small g» de Patricia Highsmith mis en scène par Anne Bisang. Et la voici maintenant elle-même metteuse en scène.

Plus qu'une rupture, elle y voit une continuité. «On peut être créateur dans une pièce sans la mettre en scène. Il existe toujours un endroit de réflexion, une prise de responsabilité pour le comédien. On est tous responsables de ce que l'on montre. Quand je dirige Géraldine Dupla et Simon Hildebrand dans «This Is Not a Love Song», j'essaie de leur exprimer au plus près ce que j'ai envie qu'on dise ensemble. Et c'est bouleversant de voir ses nœuds intimes, ses questionnements, son trouble partagés par d'autres. Du coup, pour moi, c'est un peu la même chose que jouer, parce que jouer c'est essayer de dire le plus précisément possible une chose de fait impalpable.»

Lola Giouse revendique l'ambiguïté, la non-finitude, la possibilité de concevoir l'identité comme un voyage et de constamment se réinventer. Son métier l'aide à vivre. Il ne la coupe ni du réel, ni de l'engagement politique. «Je n'aime pas le théâtre militant ou à message, précise-t-elle. Le théâtre, pour moi, doit rester l'endroit du doute. En revanche, dans ma vie, j'ai pas mal d'engagements. Et à plusieurs échelles, que ce soit pour le droit d'asile, aux côtés des «gilets jaunes» ou au sein d'un groupe de réflexion sur nos conditions de travail.»

À l'occasion de ses tournées, la jeune comédienne a par ailleurs constaté «que l'on se met à consommer l'art comme l'alimentation et qu'est en train de se développer une sorte de goût McDo du théâtre européen, voire mondial». D'où son souci d'inventer avec sa compagnie d'autres façons de «bosser ensemble», et de réfléchir à ce qu'on peut dire et faire sur un plan peut-être plus local, mais tout aussi indispensable et stimulant.



Lola Giouse: «Je n'aime pas le théâtre militant ou à message. Le théâtre, pour moi, doit rester l'endroit du doute. *René Ruis*

À VOIR

«This Is Not a Love Song», mise en scène Lola Giouse, avec Géraldine Dupla et Simon Hildebrand, terrasse de La Réplique, café du Théâtre Saint-Gervais, Genève, du 6 au 11 octobre. www.saintgervais.ch

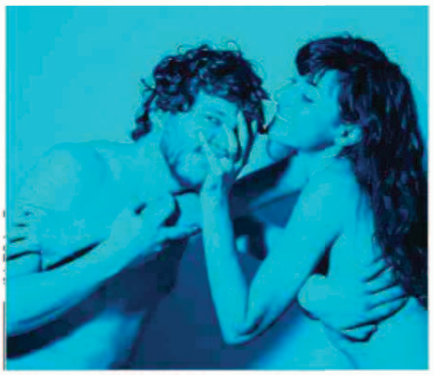
Contrôle qualité

La Tribune de Genève, 03.10.2020 Katia Berger

Spectacle

Radiographie du désir

Sur le mode «Ceci n'est pas une pipe», Lola Giouse crée «This is not a love song», sa première mise en scène. Son postulat de départ, la comédienne, déjà largement repérée des radars, l'emprunte à Jacques Lacan, champion toutes catégories des sophismes qui déroutent: «Il n'y a pas de rapport sexuel.» Interloquée par ce constat, la jeune femme décide d'investiguer l'aventure coïtale sur le plateau. Selon elle, le drap et la scène sont faits de la même étoffe. Désir charnel et désir de jouer se recoupent. Même les jouissances éprouvées dans un lit et sur un plateau se ressemblent. Or plutôt que demander à ses acteurs Géraldine Dupla et Simon Hildebrand de mimer l'excitation ou l'orgasme, elle attend d'eux qu'ils en parlent à découvert, malgré la gêne. Balbutier l'intensité de l'appel, la joie d'y répondre. Pour exister, le projet a besoin d'un public en chair et en os. Car le duo se laissera guider par ses voyeurs, cheminant plus volontiers là où s'exprime son plaisir. Aussi le spectacle résonne d'autant plus dans un contexte pandémique qui l'a, dans un premier temps, contraint au report. Les planches, elles, pourraient l'inhiber: il retentira donc sur la terrasse de La Réplique, par n'importe quel temps. **K.B.**



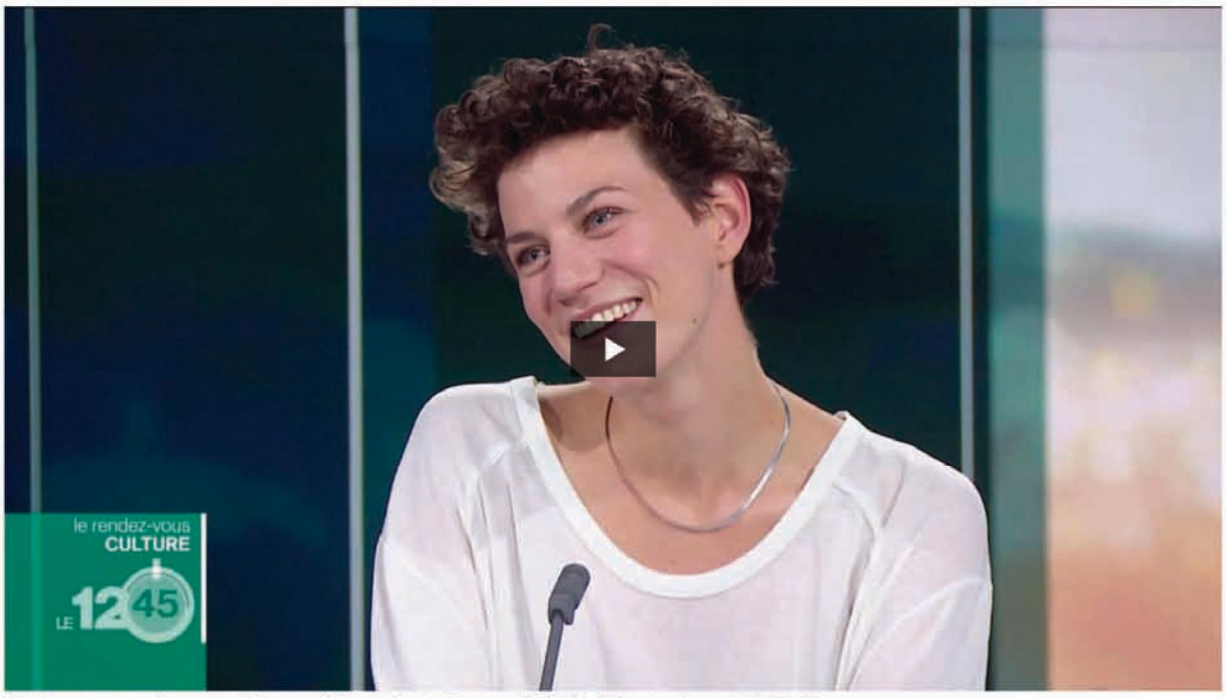
Simon Hildebrand et Géraldine Dupla. LAURA MORALES

«This is not a love song»
Théâtre Saint-Gervais, du 6 au 11 oct., *www.saintgervais.ch*

Télé journal RTS 12:45 , Le rendez-vous culturel avec Julie Evard, 06.10.2020

RTS.ch , Thierry Sartoretti, 08.10.2020

"This is not a love song", l'hymne à l'amour de Lola Giouse



Rendez-vous culture avec la comédienne Lola Giouse / 12h45 / 10 min. / mardi à 12:45

Au Théâtre de Saint-Gervais à Genève, un couple joue "This is not a love song" en extérieur, par tous les temps. Il est question de sexe, de désir, de présent, d'après et ça fait du bien.

Ils baisent, ils baisent et ils rebaisent. Ah, ça y va! Les voisins n'en peuvent plus. Eux en redemandent et se moquent du monde. C'est la première fois, vous comprenez. Pas la toute première fois, mais leur première fois, ensemble, pour Géraldine et Simon. Le passé ne compte plus, le futur n'existe pas. Seul compte ce présent, énorme, hyper méga giga énorme, d'une attraction et d'une fusion folle. Les voici qui remettent ça. Avec toute la

conviction de leur désir. Et pour le coup, des voisins, des vrais pas des comédiens, n'en peuvent plus aussi. Rue du Temple, à proximité, un habitant gueule et ferme ses fenêtres.

Nous voici, spectatrices et spectateurs, sur la terrasse du Théâtre Saint-Gervais. Quelques arbres, une ébauche de parc et des chaises trempées. Il pleut des cordes. Le public a reçu des pèlerines. Pas nos deux amoureux bénis par Eros. Ils sont là, sous la flotte, trempés, à raconter, déclarer, déclamer, avouer, s'avouer, se provoquer, se chercher, en se moquant du ciel qui leur tombe sur la tête, touchants, drôles, piteux, taquins, pathétiques aussi. Ce couple à la scène, ce sont la comédienne Géraldine Dupla et le comédien Simon Hildebrand.

Témoins voyeurs plutôt hilares, nous baignons – c'est le cas de le dire, ce soir-là la pluie redouble – dans "This is not a love song", première mise en scène d'une comédienne romande qui aime l'intensité, Lola Giouse.

Une exploration du désir

Il y a comme ça des pièces de théâtre électriques. Elles ont la force et la jubilation d'un (bon) concert de rock. Une décharge à la fois canaille et joyeuse. On lâche les chiens, on danse sous la pluie et on donne tout. Si ce n'est pas une "love song" (titre emprunté au groupe post-punk Public Image qui l'a lui-même chipé au peintre Magritte et sa pipe qui n'en est pas une,) alors qu'est-ce que c'est? Une tentative d'approcher l'incandescence d'une nuit d'amour réussie, immédiatement suivie par un doute immense: comment continuer? C'est l'amour, le grand? Et après ça sera comment? Si on le répète encore et encore, ça va devenir du quotidien, de la routine?

Hasard des programmations théâtrales, dans un autre théâtre genevois, dans une autre pièce, au même instant, une comédienne a ces mots: "Là, j'aurais voulu qu'il m'étrangle. Parce que tout ce qui suivra sera forcément moins bien…" Sacré cynisme. Il n'y en a pourtant pas dans "This is not a love song". Du rire oui, mais un rire franc, affamé, les hormones au septième ciel.

La metteuse en scène Lola Giouse explore les pulsions, les expressions du désir, la difficulté à nommer ce qui nous dépasse et envisager la suite. "This is not a love song" est donc un titre menteur ou plutôt cachotier. Cette pièce est une déclaration d'amour à l'amour et au désir. Tant pis pour les voisins du Théâtre Saint-Gervais. Géraldine et Simon remettent ça de plus belle. Et les autres n'ont qu'à se boucher les oreilles. Ou à s'y mettre aussi.

Thierry Sartoretti/

La Pépinière, Fabien Imhof. 09.10.2020



This is not a love song*, mais ça y ressemble quand même beaucoup. Jusqu'au 13 octobre sur la terrasse du café La Réplique du Théâtre Saint-Gervais, Géraldine Dupla et Simon Hildebrand clament et déclament le texte de Lola Giouse. Une expérience hors du commun.*

Face au public, ils sont deux. Dans le froid de l'automne genevois, ils accueillent les spectateurs et les pèlerines qu'on leur a prêtées pour l'occasion, avec une énergie folle. Le spectacle débute d'ailleurs dans la même veine. Sur un ton plutôt léger, ils semblent chercher leurs mots, pour raconter « un truc » au public. Sont-ils gênés ou nous jouent-ils le tour de ceux qui ... ne savent pas trop comment s'y prendre ? On ne sait pas trop, mais on embarque avec eux et cette énergie communicative qu'ils transmettent. À la troisième personne, ils racontent les relations sexuelles de deux êtres, qu'on comprend bien vite être eux-mêmes – du moins les personnages qu'ils interprètent et qui portent les mêmes prénoms qu'eux. Puis, petit à petit, les propos deviennent plus profonds. Alors qu'elle est seule en scène, Géraldine déclare ses sentiments au public, avant de réitérer l'expérience avec Simon. On rêve toutes et tous d'entendre de si belles paroles un jour. Alors, devant la réaction pleine d'humour de Simon, Géraldine se vexe. Il prend dès lors conscience qu'il partage les mêmes sentiments, mais qu'il peine à les exprimer...

Une expérience hors du commun

L'une des grandes particularités de *This is not a love song* est d'être joué en extérieur. Il faut alors faire avec les aléas du contexte : un verre qui se brise dans un grand bruit, les cloches du temple voisin qui sonnent, le groupe de

rock qui répète en-dessous... et les voisins qui réagissent aux cris ! Tous ces détails, inexistants dans une salle de théâtre, donnent une véritable impression de « direct » au spectacle, comme si les mots leur venaient dans l'instant, avec les réactions qui les accompagnent. On obtient ainsi une forme de sincérité rare, comme si le contrat de fiction était résilié. Et puis, il y a cet autre élément, si puissant, contre lequel on ne peut rien : la météo. Comme pour accompagner les mots de Géraldine et Simon, la pluie s'est intensifiée peu à peu, pour devenir battante au climax du spectacle. Serait-on tombé dans le cliché des comédies romantiques et le baiser final sous des trombes d'eau ? Rien de tout cela. Que de la sincérité dans ce moment. Une expérience hors du commun, on vous dit !

Une déclaration qui n'en est pas une

Dans sa note d'intention, Lola Giouse écrit : « Mais peut-être que*This is not a love song* est quand même une chanson d'amour, en vrai. Une déclaration. C'est une déclaration d'amour à Géraldine Dupla et Simon Hildebrand qui sont pour moi à la fois deux ami.es magnifiques et acteurs.trices que j'admire énormément. Je les aime, j'aime leur façon d'être face à la vie et au monde, leur honnêteté, leur courage, leurs doutes et leur générosité. » Tous les mots qu'elle emploie se retrouvent sous une forme ou une autre dans ce spectacle. L'honnêteté est synonyme de la sincérité déjà évoquée. Le courage, c'est celui de faire face à ses sentiments et d'oser les assumer, même dans une relation qui, a priori, ne s'y prête pas. Les doutes, ce sont ceux qui envahissent les deux personnages, ou les comédien.ne.s, on ne sait plus trop. La générosité, enfin, est là, dans l'énergie qu'ils ont, dans cette envie de transmettre au public.

Alors, ces deux acteurs.trices qui ne se connaissaient pas, devenus amants le temps du spectacle, seront dépassés par leurs émotions. Cette relation qui ne devait être que sexuelle prend d'autres proportions. Mais aucun n'arrive à lâcher les mots : pas d' « amour », de « je t'aime », de « cœur », de « sentiments », tous ces termes qu'on trouve parfois un peu niais. Il y a certainement de cela. Il y a aussi, je pense, des sentiments tellement forts que les mots ne suffisent plus. Alors, les gestes et les cris les remplacent. Simon souhaiterait qu'ils soient plus « AAAAAAHHHH », alors qu'ils sont déjà « aaaAAAAaaaaHHH », mais Géraldine trouve ça « Wouw ! ». On rit face à une certaine absurdité de la situation. Et

pourtant, on comprend ce qu'ils veulent exprimer. On se questionne alors sur le sens des mots, sur la façon d'exprimer ses sentiments avec son corps, avec sa voix. Parce qu'aimer, c'est aussi sortir tout son être, ce ne sont pas que des mots, mais avant tout des actes, un état.

Une première mise en scène plus que réussie

Je connaissais Lola Giouse l'actrice, celle qui dégage quelque chose de difficilement descriptible, entre force et sensibilité. On l'avait vue, seule en scène, dans *Perdre son sac* ou dans un rôle envoûtant dans *Small G, une idylle d'été*. Mardi soir, j'ai découvert Lola Giouse la dramaturge et metteuse en scène. Même hors de scène, elle vit le spectacle avec une intensité rare : il n'y a qu'à voir ses réactions et le large sourire (perceptible même à travers le masque) qui orne son visage tout au long du spectacle et à la fin, au moment des saluts. L'énergie dont je parlais au début, c'est elle aussi qui l'a transmise dans les mots qu'elle a donnés à Géraldine Dupla et Simon Hildebrand. Une énergie qu'ils sont parvenus à décupler, et qui n'est pas retombée avec la pluie. . Le résumé du spectacle se conclut ainsi : « Alors essayons, pour voir «si ça touche». » La réponse est claire : Ça touche, et plutôt deux fois qu'une ! Merci pour ce moment, qui fut mon premier gros coup de cœur de cette saison théâtrale.

Gauche Hebdo, Bertrand Tappolet. 11.10.2020

L'amour toujours

THÉÂTRE • Juste après l'amour charnel, un couple tente de dire ce qui en lui peut encore aimer, désirer, épuiser, durer, questionner, rompre. Une fille, un garçon et leurs esquisses de sensations et désirs sont au menu de «This a not a love song» de Lola Giouse.

Publié le 11 octobre 2020 par Bertrand Tappolet dans la rubrique Culture Mots-clé: Lola Giouse, This a not a love song



Géraldine Dupla et Simon Hildebrand tentent de dire l'amour dans "This is not a love song" de Lola Giouse. Laura Morales

Entre inquiétude et fièvre, «This a not a love song» de Lola Giouse est une ode rock et énergétique à l'imaginaire aimant et à «la baise». Le décor de ce «truc dingue» qu'est l'amour physique en place publique? Un théâtre de cour intérieure sur la terrasse jouxtant le Théâtre Saint-Gervais. Disséminés des néons bleu et blanc scandent la nuit.

Instabilité

Plus rien ne semble les défendre de l'instabilité et de la versatilité attachées à ce sentiment. Même si «dire ce que l'on ressent au moment où on le ressent relève évidemment d'une forme d'impossibilité», écrit la dramaturge et metteure en scène Lola Giouse.

Cela explique pourquoi en amour construction, interrogation et destruction, voire abandon vont de pair. Exaltation et désolation intime serpentent côte à côte. Réalisation, quête et perte de soi partagent d'intimes frontières. «Ce que je retiendrai notamment des récentes révolutions féministes, c'est la possibilité de donner des moyens aux hommes pour contourner la frustration de cette incapacité à nommer», souligne Lola Giouse, connue des scènes romandes comme comédienne depuis 2015 – la voix de *Boîte noire*, *Perdre son sac*, *Pièces de guerre en Suisse*, *Small G*, *Lac*…

Lutte des contraires

Au cœur de ce *mano a mano*, il y a l'aphorisme du philosophe français Lacan: «Il n'y a pas de rapport sexuel». En d'autres termes simplement, la relation amoureuse n'est pas un rapport. Mais une lutte entre deux contraires, chacun.e en position dissymétrique en regard de l'autre.

Bravoure

«Et avoir peur pour toi / au sujet de la vie en général». Il y a ainsi maintenant chez Géraldine Dupla un morceau de bravoure en mode absolu qui doute inspiré de l'une des plus prégnantes déclaration d'amour suiviste au quotidien qui soit. Celle de *Manque* (*Crave)* de la dramaturge britannique Sarah Kane suicidée à 28 ans. Sans doute, comme elle l'écrit, d'un «*irrésistible immortel invincible inconditionnel intégralement réel pluri-émotionnel*», amour qui exhausse l'être et le tue.

Au terme de *This is not a love song*, aucun des amants ne meurent. Naufragés bord à bord, ils partagent tranquillement un joint sur une balade new wave. En ces temps pandémiques problématisant à l'excès tout rapprochement intime, une histoire d'amour qui ne finit provisoirement pas mal, comme en général, c'est précieux. Mais ce qui l'est davantage, c'est ce mélange parfois foutraque que permet l'amour. Il agrège à la sauvage spontanéité, sincérité, authenticité qu'il n'est plus possible d'exprimer dans la société.

LA TECHNIQUE

THIS NOT A LOVE SONG est un spectacle conçu pour être **PRÉSENTÉ DEHORS**, dans tous types d'espaces extérieurs ou intérieurs non-théâtraux. Il se joue à la tombée du jour ou la nuit.

Ce spectacle ne nécessite **AUCUNE RÉGIE**, ni pour le son ni pour la lumière.

LA LISTE DU MATÉRIEL TECHNIQUE à fournir est la suivante:

- Un câble jack avec adaptateur mini jack
- un système son (deux enceintes minimum)
- de 5 à 20 tubes fluo blancs (selon l'espace) de préférence dans des caissons protecteurs pour l'extérieur (Festival de la Cité, Manufacture…)
- Les rallonges nécessaires à l'installation (selon l'espace) et deux barrettes.

LA CAPTATION

https://vimeo.com/486339122/e7805ba475

LES CONTACTS

LA DIVISION DE LA JOIE
Chemin de Jules-Vuy 8, 1227 Carouge, Suisse
ladivisiondelajoie@outlook.com

DIRECTION ARTISTIQUE
Lola Giouse
lola.giouse@hotmail.fr
CH +41 (0) 76 679 55 59

DIFFUSION
Neyda Paredes
neyda.paredes.pro@gmail.com
CH +41 (0) 78 841 91 71

ADMINISTRATION

contact@ars-longa.ch
Mathias Ecoeur
CH +41 (0) 79 704 35 61

LA DIVISION DE LA JOIE
COMPAGNIE DE THÉÂTRE